

286. Wl. Mickiewicz do J. I. Kraszewskiego 7 VIII 1885 Rkp. BJ 6520 k. 312-315.

[k. 312r]

Paris, 7 août 1885

Cher Monsieur,

Merci. Ce fragment montre combien il y aurait d'intérêt à ce que vous retraciez l'ensemble de vos souvenirs. Les émigrés n'ont guère écrit dans ce genre, sauf des nigauds comme J. Falkowski, qui du haut de sa nullité s'escrime contre Victor Hugo dans les feuilletons du « Czas » en oubliant que dix êtres de son espèce tout vivants et superposés n'atteindraient pas au talon du cadavre [k. 312v] d'un grand homme, ou comme Budzyński, renard à la queue coupée qui occupa ses vieux jours à cracher sa bave contre ceux de ses compatriotes demeurés pourvus de l'organe absent chez lui. Vos Mémoires donneraient un précieux aperçu de la vie du pays à l'époque où l'émigration seule parlait, pendant que la Pologne restait condamnée au silence obligatoire. Quelques jolies pages ont paru sur ce passé, mais dès qu'on les publie dans la Pologne [k. 313r] russe, il faut s'astreindre à tant d'omissions et à tant de précautions oratoires qu'on est horriblement incomplet. Votre situation intermédiaire entre le mutisme du pays et le ton belliqueux de l'émigration vous laisserait toute latitude pour ressusciter la physionomie d'une foule de nos contemporains qui ont aimé, lutté, souffert, sans que personne déjà sache au juste quelle a été leur part contributive dans le labeur national. En ce qui concerne votre propre biographie, il y a un incident à peine indiqué, contradictoirement raconté par chacun et sur [le]quel¹ [k. 313v] vous glissez dans les pages que vous m'adressez en disant simplement : « J'avais partagé sa captivité ». Qu'est-ce qu'a été exactement cette captivité ? Combien a-t-elle duré ?

Ma « Revue » se trouvant composée déjà (je parle du numéro du 16) grâce au zèle des typographes qui, dès qu'ils ont un peu de manuscrit d'avance, font toujours plus qu'on ne leur demande, je n'utiliserai *Les Souvenirs* que le 1^{er} septembre. Si ce n'est pas abuser de votre bonne amitié, ne pourriez-vous pas m'adresser d'ici là deux ou trois feuillets de votre écriture pareils à [k. 314r] ceux que j'ai reçus et relatifs à cette première épreuve ? Quelles furent vos impressions d'alors en perdant la liberté ; qu'est-ce qui amena votre arrestation ? ; qu'est-ce qui vous tira de ce mauvais pas ? Il serait très-facile de faire de cela la première partie du fragment actuel. Les deux pourraient commencer par le même membre de phrase : « Il y a de cela cinquante ans ». En tous cas, prenez deux heures par jour et, non plus pour ma « Revue », mais pour votre satisfaction actuelle et celle du public, un jour, faites vos [k. 314v] Mémoires. Vous ne recevez guère d'amis à Magdebourg, de la sorte vous inviterez qui vous voudrez, ils répondront à votre offre. Vous dessinerez leurs portraits et noterez leurs propos. Et s'il est ridicule d'avoir à la Houssaye une vanité rétrospective de ses bonnes fortunes, il ne faut pas cependant s'abstraire

¹ ms. quel.

entièrement en pareil cas, car, si intéressants que soient les invités, on veut également rencontrer le maître de la maison. Une première arrestation, cela a un peu [k. 315r] l'intérêt d'un premier amour. Je vous griffonne au milieu des préparatifs des miens. Ma femme et mes fillettes passeront leurs vacances auprès de mon beau-père, aux environs de Varsovie. Hélas ! Je ne puis les y suivre et je m'attendrais peut-être sur mon propre sort, si je n'avais le vôtre sous les yeux... Bon courage, bonne santé et encore une fois : merci.

Votre dévoué

L[adislas] Mickiewicz